

Egarée

La trappe à l'avant du carrosse s'ouvre et Sophie voit le visage de Victor, le cocher : « Mademoiselle, nous arrivons à destination : Maing ! » Cette nouvelle doit-elle la rassurer ? Maing ? Que vient-elle faire dans ce bourg qu'elle ne connaît pas ? Tout est allé si vite ! Ce matin encore, elle vivait en sa bonne ville de Valenciennes... Mais son père en a décidé autrement. Son père ! Un riche négociant dur en affaires... Sûr que Sophie n'a jamais manqué de rien ! La jeune femme a pu recevoir une éducation soignée : grec, latin, musique, dessin... Depuis quelques temps, cependant, son père lui reproche sa passion pour les idées nouvelles de ces philosophes qu'il ne supporte pas. Sophie a parfois l'impression qu'il regrette qu'elle ait appris à lire ! La jeune femme lui tient tête et cette liberté de ton l'exaspère et le décontenance. A court d'arguments, il finit toujours par s'énerver ! La dernière crise a été plus violente : rentrant chez lui inopinément, le négociant a surpris sa cadette dans les bras du professeur de piano, Flavio. Fou de rage, il a chassé le jeune Italien puis a admonesté violemment Sophie : « Dévergondée, insolente ! Je ne paye pas ce freluquet à prix d'or pour qu'il vienne te caresser sous mon toit ! Tu cours à ta perte, ma fille, avec tes idées de liberté qui te tournent la tête ! Que vas-tu devenir ? Une femme perdue ? Une libertine ? » Sophie a vainement tenté de se défendre : « Père, ne pensez pas à mal. Il m'a seulement réconfortée parce que j'étais triste... » Mais l'homme ne peut comprendre de tels états d'âme : « Triste ? Que me chantes-tu là ? Tu n'as aucune raison d'être triste... En voilà assez ! J'en ai informé ta mère, la semaine prochaine tu partiras à la campagne, tu seras hébergée chez des personnes qui ont toute ma confiance. Ainsi, loin du vice et des tentations, peut-être reviendras-tu sur le droit chemin ! » Assommée par cette annonce, Sophie osa quand même demander : « Partir de la maison ? Mais pour combien de temps ? » Son père se contenta de répondre : « Dieu seul le sait ! »

Depuis ce jour terrible, Sophie pleure beaucoup... Peut-être n'aurait-elle pas dû s'opposer si souvent à son père ? Peut-être aurait-elle dû taire un peu ses idées sulfureuses, adopter la posture modeste de sa mère ou de sa sœur aînée ? Ce matin, elle a laissé la famille, les êtres chers... Elle pense à Flavio... Reverra-t-elle un jour ce Florentin raffiné qui lui parlait de Voltaire, de Rousseau, de Casanova et de liberté ?

Le carrosse s'arrête et Victor aide la jeune femme à descendre. Maing ! Un bourg rural, un monde qu'elle ne connaît guère... Où va-t-elle être hébergée ? Dans une ferme ? Chez un notaire ? Sophie ignore totalement quelles sont les connaissances de son père ici, à Maing ! Philosophe, elle se dit qu'elle va profiter de cet exil pour découvrir la vie champêtre, apprendre à connaître la nature, en toute liberté. Au soleil de juin, elle trouve l'endroit charmant, bucolique. Victor la tire de ses pensées : « Allons nous restaurer un peu, Mademoiselle ! » La jeune femme a l'air surprise : pourquoi cette étape dans une auberge, si nous sommes arrivés ? Mais déjà, le cocher, qui semble habitué des lieux, entre et lui tient la porte.

Dans l'auberge, Sophie ne passe pas inaperçue. Assise sur un rustique banc de bois, la jeune femme observe avec enchantement ce monde interdit : les longues tables de convives bruyants, les

voûtes en briques, les fleurs de lys au-dessus de la cheminée, comme pour bien affirmer l'appartenance à la France, encore si récente... Au menu : navets, choux et saucisses à plusieurs modes. Sophie demande de l'eau... Le tavernier est narquois : « De l'eau ? Ce n'est pas bon de boire de l'eau ! Il y a un pichet de vin juste là. » Victor approuve : « Mademoiselle, goûtez donc le vin. Votre père est à Valenciennes... Profitez d'un peu de liberté ! » Sophie est heureuse dans cet univers rigolard et paillard dont elle ignorait tout.

La jeune femme quitte l'auberge à regret. On reprend le carrosse mais très vite les chevaux s'arrêtent devant une sorte de palais. Victor actionne une cloche et la porte s'ouvre aussitôt. Le cocher, qui porte les bagages de la jeune femme, ouvre la voie. Sophie se retrouve devant des sœurs et un prêtre ! La plus âgée - la plus sévère aussi - s'adresse à elle : « Ainsi, c'est vous, Sophie ! Votre père m'a écrit longuement au sujet de vos égarements... Je suis Dame Pacifique de Bonaire, vénérable Abbessse de ce lieu. Et voici Dom Louis Vincent, le Révérend Père Confesseur. Je suppose que vous aurez souvent besoin de lui ! En attendant, sœur Eulalie et sœur Pélagie vont vous emmener à votre cellule... Ensuite, je vous recevrai ! » Epouvantée, Sophie se retourne vers Victor. Celui-ci pleure ! Il murmure très bas, juste pour elle : « Je suis désolé, Mademoiselle, je suis navré... » Puis, sans demander son reste, il sort précipitamment.

Les portes de l'abbaye de Fontenelle à Maing se referment maintenant sur Sophie... Pour combien de temps ? Dieu seul le sait !